

# L'ASSOCIATION

## JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

### ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS MUTUEL.

LES

## LOGEMENTS OUVRIERS

### A VARSOVIE

(De La Réforme Sociale, Paris).

Depuis une vingtaine d'années, la ville de Varsovie a vu presque doubler sa population, qui dépasse maintenant 450,000 âmes. Les chiffres officiels donnent en effet :

1868	254,561 âmes
1882	387,395 "
1887	438,174 "

L'étendue de la ville n'a point changé, elle est pour la superficie habitée de 1,941 hectares, ce qui donne aujourd'hui en moyenne 1 habitant par 63 m. c. On a fait place à l'accroissement de la population en construisant dans les espaces libres, les jardins et les cours, ou en élevant de hautes constructions à la place de maisons basses.

Le nombre des habitations a ainsi augmenté :

	1868	1882	Aug.
Nombre des maisons...	3,260	4,599	41 0.0
Nombre des dépendances...	5,677	7,516	60 0.0

A cet entassement progressif de la population s'ajoutent d'autres conditions défavorables, l'absence de jardins, le manque d'eau, la mauvaise tenue intérieure des maisons, une canalisation insuffisante, une grande négligence dans les services de voirie. Il n'est donc pas étonnant que les logements ouvriers laissent beaucoup à désirer à Varsovie. Nous allons examiner rapidement quelle est à cet égard la situation, et nous chercherons ensuite à préciser les causes du mal pour mieux apprécier les moyens d'y porter remède.

I

dans leurs 18,347 chambres près de 64,000 personnes, soit le 1/6e de la population d'alors, dans le 1/12e du nombre des chambres. On sait combien la lumière et la chaleur sont indispensables à la santé ; or le recensement a constaté dans les sous-sols et les mansardes une proportion moindre et souvent une absence complète de fenêtres et de foyers. Ainsi 1,515 logements d'une chambre, soit 2% du total, n'ont pas de fenêtres ; 2,985, soit près de 4%, n'ont pas de foyer. Au moment du recensement, plus de 200 de ces derniers étaient dans les sous-sols et les mansardes, et bien qu'on fût au milieu d'un hiver rigoureux, 36 seulement étaient inoccupés ! *Quelle existence que celle passée entre quatre murs, là où la lumière du jour ne pénètre pas, où il est impossible de se chauffer, où les pauvres familles s'entassaient cependant plus pressées que dans les locaux salubres !* En rapprochant les diverses données du recensement, on peut évaluer à 16,000 le nombre des gens ainsi relégués dans des locaux privés de jour ou de feu, ou à la fois de jour et de feu, c'est-à-dire plus mal traités que des criminels. Comment s'étonner que parfois un misérable ait commis un crime afin de passer l'hiver en prison ? Même pour ceux qui occupent des logements moins déshérités, le poids des obligations sociales n'est-il pas singulièrement lourd, quand il leur faut dans de telles conditions élever de nombreux enfants, soutenir leurs vieillards, soigner leurs malades, et garder une conduite morale avec un travail régulier !

Peut-être dira-t-on que toutes les capitales offrent le spectacle des mêmes misères ! Il est malheureusement facile de montrer que Varsovie est fort au-dessous des grandes villes de l'étranger, quand on envisage la proportion des pauvres gens et des logements misérables, le prix des locations et les conditions d'existence. Le loyer d'une chambre, par exemple, est extraordinairement élevé. Le cadastre de l'impôt en 1886 relève 4,215 immeubles comprenant chacun 49.59 chambres, ce qui pour le revenu total (probablement un peu dissimulé et inférieur à la vérité) de 17,261,460 roubles, ferait ressortir le prix de chaque chambre en moyenne à 82 roubles.

tous les faits démontrent que la population, bien qu'elle s'accroisse dans notre ville, surtout, il est vrai, par l'afflux des habitants des campagnes, n'est pas dans une situation prospère et subit au contraire depuis vingt ans une aggravation considérable de misères et de souffrances.

Les conséquences d'un pareil état de choses se manifestent à la fois dans l'ordre physique et dans l'ordre moral.

La grande mortalité à Varsovie a été de tous temps constatée. Déjà en 1869 on calculait que la proportion des décès s'élevait à 1 sur 23 habitants ou 43 1/2 pour 1000. Une commission sanitaire, en 1879, est arrivée au chiffre de 4% pour 1000 ou 38 pour 1000, si l'on ne tient pas compte des enfants abandonnés. Si l'on adopte comme normale, ainsi qu'on le fait généralement, la proportion de 24 pour 1000, on voit que même en admettant la dernière évaluation, il meurt encore chez nous, par an, 14 personnes sur 1000 de plus que le chiffre normal des décès. C'est, pour une population de 450,000 âmes, 6 30% personnes soit, en retranchant les enfants adolescents, 2,100 adultes dans la force de l'âge, pères et mères indispensables à leurs familles, coopérateurs nécessaires au travail national. Il va de soi que l'état sanitaire, la fréquence des maladies et des épidémies, sont en relation étroite avec la mortalité qui n'est en quelque sorte que la caractéristique extrême. Il suffit à cet égard de citer un fait : en 1887, année normale d'ailleurs, 15.20 o/o des morts ont succombé à des maladies contagieuses, ce qui est une proportion considérable en l'absence de toute épidémie. C'est évidemment surtout sur la population entassée dans les bouges étroits, malsains, sans air que pèsent les maladies et la mort. L'amélioration de ces dures conditions d'existence est donc commandée par l'humanité ; mais elle est, en outre, dans l'intérêt direct des autres classes de la population. Ces mauvaises conditions hygiéniques déterminent en effet de nombreux foyers de contagion : en tout temps, les émanations délétères viennent des quartiers pauvres, montent des sous-sols, descendent des mansardes ;

Les remarques précédentes nous amènent naturellement à envisager les pertes morales qui résultent de la condition déplorable des habitations ouvrières. Comme l'a dit Rocher, *les mauvais logements empoisonnent l'existence des pauvres. C'est de là que sortent ces gens vivant au jour le jour, livrés au hasard d'une existence sans but et sans avenir. Ce qui devrait être le foyer et le lien de la famille devient souvent la cause de son irrémédiable désorganisation. Toute énergie s'y éteint dans le découragement de la misère. Et que dire des jeunes générations qui s'y élèvent. Comment ce qui est pur ne serait-il pas souillé et corrompu ! L'état moral donne peu de prises aux évaluations statistiques ; nous en avons du moins un reflet dans l'état intellectuel. Varsovie renferme un nombre extraordinaire de gens ne sachant ni lire ni écrire : 77,639 hommes, et 111,590 femmes soit 189,229 personnes ou près de la moitié de la population, qui était en 1882 de 387,000. D'ailleurs les chiffres relatifs aux écoles ne permettent pas de supposer qu'une amélioration notable soit prochaine. On ne comptait au recensement que 7,213 garçons et 3,334 filles, soit 10,547 enfants dans toutes les écoles, même les petites écoles juives : c'est à peine 6 1/2% du total des enfants qui atteignaient alors le chiffre de 163,788. Si l'on défalquait tout ce qui concerne les classes aisées on arriverait à constater que la population des logements pauvres ne donne à peu près aucune instruction aux générations qui s'y forment.*

Nous n'avons pas la prétention d'établir que tous ces maux aient pour unique source la détestable condition des logements ouvriers. Il est clair que beaucoup d'autres causes viennent ici confondre leurs effets. Mais il est indubitable que la misère des taudis provoque ces souffrances, les entretient, les aggrave. Après avoir constaté les faits, le devoir s'impose donc d'en rechercher les origines afin d'en mieux saisir le remède.

(à suivre)